

**Aesha Aqtam<sup>11</sup> et Miriam Ben Rafael<sup>12</sup>**

Membres du Forum israélo-palestinien des familles endeuillées

**Aesha Aqtam** (*debout, seule, s'exprime depuis le pupitre*): Salam Ale khoum, bonjour, hi, Shalom!

Salam Ale khoum, pour la Palestine, et shalom, pour Israël, viennent du même mot, salam, la paix. C'est la base de notre langage. Nous sommes deux ici aujourd'hui, merci de nous recevoir. Nous nous rendons compte que nous sommes exceptionnelles, Miriam et moi.

*(Aesha retourne s'asseoir à la tribune aux côtés de Miriam)*

Nous sommes toutes deux des victimes du conflit et nous sommes assises côte à côte. Qu'en pensez-vous?

C'est exceptionnel, non?

Bien sûr que oui.

Mais nous ne voulons pas que vous vous demandiez qui est la victime et qui a perpétré le crime parce que ce n'est pas important pour nous, pas du tout. Ce n'est pas ce à quoi l'on pense. Savez-vous pourquoi? Parce que nous avons payé le prix fort de ce conflit. On ne veut pas payer encore les pots cassés.

Miriam et moi-même avons perdu nos frères.

En tant que Palestinienne, juste après avoir perdu mon frère, je me suis dit qu'il était la seule victime au monde. Je n'ai pas pensé aux autres. Ce n'était pas seulement mon frère, nous avons grandi ensemble, nous avons été élevés ensemble comme des jumeaux. J'étais son aînée de neuf mois, nous étions une petite famille. Ma mère a eu seulement six enfants, trois filles et trois garçons. C'est cela la société

---

11 Aesha Aqtam est palestinienne et enseignante. Elle vit à Naplouse en Cisjordanie.

12 Miriam Ben Rafael est psychologue clinicienne.

arabe, nous avons plein d'enfants. Mais ce n'était pas suffisant pour la famille. J'étais l'aînée et je demandais à mes parents : « mais pourquoi faites-vous autant d'enfants ? C'est lourd pour moi parce que je dois prendre soin de cette famille. Je dois faire la cuisine. Je dois réussir à l'école. Je dois être parfaite ».

C'était très difficile. Et mon père me répondait qu'il ne savait pas combien d'enfants il allait perdre parmi nous. Les soldats ont tué mon frère. Ils lui ont tiré dans le cœur. Il en est mort dix jours plus tard, un mois et six jours seulement après son mariage. Il s'est marié début juillet, il est mort le 26 août.

Après la mort de Mahmoud, je me suis renfermée sur moi-même et j'ai tout perdu. J'ai perdu l'espoir, l'esprit, j'étais perturbée. J'ai envoyé mes enfants chez ma belle-mère. Je suis allée sur sa tombe parler avec lui et lire le Coran. Mais je ne comprenais pas.

Puis quelques mois plus tard, j'ai perdu mon autre frère mort dans un accident en tombant d'un bâtiment. Ma mère a perdu deux enfants. C'est ce que j'ai vécu.

Miriam a aussi vécu ce deuil. Elle a perdu son frère, son seul frère. C'est cela notre combat aujourd'hui. Je suis mère de six enfants, dont deux garçons qui ont quatre filles. Je ne veux perdre aucun d'eux à cause de ce conflit.

J'ai commencé cette lutte en 2005. Je dirige une école avec 350 élèves. Je mets tout mon cœur à l'ouvrage parce que je veux que personne ne perde un être cher. Je n'oublierai jamais cette femme noire des États-Unis que j'ai rencontrée à Jérusalem avec notre groupe de l'association. Elle pleurait sans cesse alors que je prononçais mon discours. À la fin elle est venue me serrer dans ses bras et m'a dit : « la police a tué mon fils de 17 ans à cause de sa couleur de peau ». Il n'y a aucune excuse au monde qui puisse justifier le meurtre de quelqu'un. Ce dont nous avons besoin c'est changer, repartir de zéro, pour les Palestiniens, pour les Israéliens.

Dans notre enfance, nous pensions avoir un ennemi qu'il fallait abattre, exécuter. C'est le pire crime au monde qu'ils nous aient fait subir. Si je le cautionne, cela signifie que je suis prête à perdre mes enfants. Or, je ne le suis pas du tout !

Il n'y a rien de plus précieux pour moi que mes enfants. S'il y a une autre solution à employer, pourquoi devrions-nous perdre nos proches? Nous n'avons besoin ni d'armes, ni de menaces. Il faut ouvrir nos esprits, être compréhensifs, croire et respecter les droits des autres. Voilà ce sur quoi nous travaillons avec notre association dans nos deux sociétés parce qu'il y a beaucoup de haine en leur sein.

Moi, je ne suis qu'un être humain, je ne suis pas prête à gérer cela toute seule. Nous devons croire en notre humanité. Nous devons apprendre de ce qui se passe en Syrie ou de ce qui a eu lieu en Afrique du Sud. Qu'est-ce que cela apporte d'ôter la vie à quelqu'un? Ce n'est pas cela l'humanité!

Après la perte de mes deux frères, je n'avais vraiment plus d'espoir. Un jour, une amie m'a demandé de sortir de chez moi, d'aller voir des gens. Elle m'a suggéré de me rendre à une rencontre entre Palestiniens et Israéliens. Cela m'a rendue très nerveuse et très en colère. J'ai commencé à crier en lui disant que je savais que je devenais folle, mais que cela m'allait très bien. Je ne voulais surtout pas devenir folle comme elle, aller parler à ces gens, m'asseoir à côté d'eux et manger à la même table. Elle a insisté pour que j'aie écouter leur histoire. Et j'ai été très surprise. Après 35 ans, pour la première fois de ma vie, j'étais en contact avec eux, avec leur humanité. Je me suis rendu compte que les soldats détruisaient tout. Je suis alors devenue très active dans cette organisation. Et j'en suis très heureuse car cela me redonne de l'espoir et m'aide à soutenir mes enfants.

Je leur conseille de faire attention pour que je ne les perde pas, je les encourage à se rendre à ces réunions et à rencontrer du monde pour parler de ces actions et prendre conscience que l'on a besoin d'entendre les histoires des autres car nous devons les respecter. Si je veux qu'ils comprennent mon histoire et ma peine, alors je dois comprendre les leurs.

Je suis Aesha Aqam et j'ai à côté de moi ma sœur Miriam Ben Rafael. Elle va vous raconter son histoire. Merci.

**Miriam Ben Rafael:** Merci de nous avoir invitées à raconter nos histoires. Aesha est du côté palestinien, et moi du côté israélien. Pendant des années je n'ai jamais rencontré de Palestiniens. J'avais

seulement entendu parler d'eux à la radio et dans la presse. Très tôt, on nous enseigne qu'il faut haïr nos voisins parce qu'ils veulent nous jeter à la mer. Toute notre enfance, on nous apprend qu'il n'y a pas de solution pacifiste.

Toutes les deux, nous aimions nos frères. Mon histoire est différente. Elle commence à Vienne en 1938 quand mes parents décident de quitter l'Autriche et de se rendre en Israël, convaincus qu'ils y trouveront leur pays. La situation en Europe était alors très sombre pour les juifs. Ma grand-mère maternelle restée en Autriche a été assassinée dans les camps de concentration.

Mes parents se sont rendus dans un kibboutz du nord de l'Israël pour construire le pays. Mon frère y est né en 1948, quelques mois avant la guerre d'indépendance. Il allait ainsi d'une guerre à l'autre. Ma mère qui s'occupait des enfants, devait se réfugier à chaque fois qu'il y avait une attaque des Palestiniens. Elle a dû risquer la vie de son seul fils.

Je suis née cinq ans plus tard. Mon père travaillait pour Israël. En 1965, il est devenu le premier ambassadeur d'Israël en Allemagne. Parti d'Europe, il y est finalement revenu pour représenter Israël dans plusieurs pays européens. Pour ma mère, c'était très difficile d'être la femme de l'ambassadeur en Allemagne. Mais tous deux se sont dit qu'il était très important de le faire. Mon frère et moi avons quitté l'Allemagne et sommes retournés en Israël où nous sommes devenus très proches.

Mon frère s'est engagé dans l'armée et est devenu officier. Il s'est marié et est allé à l'université. J'ai fait l'armée, car chez nous, les filles comme les garçons y vont. Je vénérerais mon frère, quelqu'un de très cultivé qui adorait la culture française, sa langue, sa musique. Nous nous sommes beaucoup côtoyés. Nous discussions de la situation et partagions la nécessité de parvenir à la paix.

Puis le 5 octobre 1973, c'était le Yom kippur – la fête du pardon, un jour très calme en Israël -, j'étais seule dans mon appartement, mon frère était à Jérusalem. J'ai entendu qu'une nouvelle guerre était déclenchée. J'ai appelé mon frère à son appartement. Sa femme m'a répondu qu'il se préparait à aller sur le front. Il avait 26 ans. Je lui ai demandé de lui passer le bonjour pour moi. J'ai toujours regretté de ne pas avoir parlé directement avec lui. J'aurais pu lui dire que je

l'aimais, qu'il devait prendre soin de lui. Je ne savais pas que le jour d'après il serait tué. Depuis lors, je regrette grandement de ne pas avoir fait cette démarche.

Dix jours après son meurtre, mon père avait reçu la triste nouvelle. Je suis allée à l'aéroport pour accueillir mes parents. Quand j'ai vu ma mère, je l'ai prise dans mes bras. Nos vies ont changé pour toujours. Comme pour toi, Aesha, lorsque l'on perd un père, une mère, un frère, un fils, cela change la vie de toute la famille.

Les années ont passé, je suis devenue psychologue clinicienne. J'ai commencé à travailler avec des familles en deuil. Je me suis rendu compte qu'il y avait toujours des victimes des deux côtés. C'était sans fin.

Lors de la guerre à Gaza en 2014, je me suis dit qu'il était temps d'agir. J'ai entendu parler du forum des familles endeuillées. Les membres se rencontraient tous les soirs à Tel Aviv dans des tentes de la paix où tous racontaient leur histoire à ceux qui étaient prêts à l'entendre. Je me suis arrêtée pour les écouter et me suis alors dit que c'était ce qu'il fallait faire. Si l'on ne s'écoute pas, si l'on ne se connaît pas, alors rien ne changera car chaque camp a ses propres discours et pense différemment. On n'a pas à être d'accord sur tout, mais il faut s'écouter. Il faut expliquer. J'ai donc décidé de rejoindre le forum israélo-palestinien et depuis je suis très active surtout dans le groupe de femmes.

Je pense qu'en tant que femme, nous avons un don pour l'écoute car on nous y prépare depuis l'enfance avec les enfants, puis avec notre mari et en tant que mère. Nous pouvons faire toute sorte de choses ensemble et c'est ce que nous entreprenons.

Le forum a été fondé en 1995 par un père endeuillé. Dès le commencement, nous avons eu toutes sortes d'activités avec des Palestiniens de Gaza. Ensemble Israéliens et Palestiniens se sont rendus à New York aux Nations unies. Ils ont rencontré le président israélien pour expliquer leurs actions. Mais en Israël, de nouveaux conflits ont surgi. En raison de l'intifada, nous n'avons plus de contact avec les Palestiniens de Gaza, nous en avons seulement avec les Palestiniens de Cisjordanie et Jérusalem.

Nous sommes environ six cents de chaque camp. Notre idée principale est de parvenir à la réconciliation car cela devrait être la base d'un processus de paix qui pourrait être enclenché à l'avenir. Grâce à la connaissance de l'autre et à une compréhension mutuelle de son histoire et du conflit, les familles qui partagent des souffrances communes peuvent parvenir à la réconciliation.

Nos larmes ont la même couleur. On peut s'écouter, et si nous le pouvons, les autres le peuvent aussi.

Nous nous rendons dans les écoles. Nous racontons nos histoires aux femmes, aux hommes, nous leur disons que c'est possible, comme cela a été possible en Afrique du sud.

**Aesha Aqdam :** J'aimerais parler de notre groupe de femmes que Miriam a mentionné. Commencé en 2005, il a été créé au sein du forum des familles endeuillées. Je dirige le groupe des femmes palestiniennes. À présent, je travaille pour deux partenaires israéliens tout en restant du côté palestinien.

Nous avons créé ce groupe car nous pensons que les femmes doivent décider des prochaines étapes. Je parle bien des femmes et non des hommes, je suis désolée.

En tant que mère à titre d'expérience, je sais que mes enfants croient en ce que je crois. Je les éduque pour qu'ils se comportent selon mes principes. Nous savons en tant que femmes ce que sera l'avenir, nous déciderons de la possibilité d'une guerre ou non, j'en suis certaine.

Je parle également de femmes en tant qu'épouse, en tant que sœur. Nous travaillons au nom des femmes. Nous étions plus de vingt, aujourd'hui nous sommes plus de trois cents.

Nous avons également parmi les autres activités de notre association un grand projet narratif dans lequel nous faisons intervenir des personnes des deux camps qui ne sont pas endeuillées comme nous car nous voulons qu'ils se protègent et qu'ils ne perdent aucun membre de leur entourage. Tout d'abord, nous organisons une rencontre internationale au cours de laquelle les groupes entrent directement en contact. Cela peut être des enseignants, des psychologues, peu importe. Par exemple, en tant qu'animatrice je vais à leur rencontre pour leur raconter mon histoire, le processus que j'ai vécu et les

convictions que je me suis forgées. Nous mettons ensuite les groupes en contact. Au début les femmes ne veulent pas être ensemble, puis rapidement elles se rendent compte qu'elles veulent parler, se parler car elles sont voisines!

Nous vivons sur le même territoire dans la même région. Si l'on veut vivre ensemble et non fuir, il nous faut trouver une solution. On ne peut pas les jeter à la mer. Eux non plus ne peuvent pas nous jeter à la mer.

Après ce cycle de six à sept réunions, le groupe visite un vieux village de 1948 duquel les Israéliens ont chassé les Palestiniens, et nous parlons de l'histoire de cet endroit. Ce n'est pas facile d'écouter ces histoires sur le terrain, d'Israéliens qui ont tué et chassé les habitants.

Ensuite nous visitons le mémorial Yad Vashem des victimes de la shoah à Jérusalem et nous discutons des sentiments de tous.

Nous ne voulons pas que les gens se renferment dans un groupe en pensant qu'ils sont les seules victimes. Si Miriam veut que j'approuve ses droits, il faut qu'elle approuve les miens également en tant que Palestinienne. Les Israéliens veulent préserver leur sécurité. Les Palestiniens ont besoin et exigent leur liberté. Mais tant que les Israéliens n'auront pas la sécurité, les Palestiniens n'auront jamais la liberté et vice-versa.

Après ces réunions, les gens constatent qu'ils voyagent ensemble, qu'ils dînent ensemble. Ils peuvent alors s'exprimer d'une seule voix et dire stop à l'occupation!

L'occupation est l'ennemi des Palestiniens et des Israéliens. Miriam a perdu son frère à cause de l'occupation. Les Israéliens perdent leurs enfants à cause de l'occupation.

La seule solution est la réconciliation, rassembler les gens.

Nous avons également organisé des camps d'été pour les enfants. Mes fils et mes filles s'y rendent chaque année. L'une de mes filles qui a 18 ans est déçue car elle ne peut plus y aller désormais. Pourtant elle veut rencontrer d'autres peuples, écouter ceux de l'autre camp.

**Miriam Ben Rafael :** Nous avons édité un livre rédigé par des Palestiniennes et des Israéliennes. Intitulé « Session jam, recettes pour

l'amitié, les confitures et les souvenirs », il est publié à Tel Aviv<sup>13</sup>. En mars dernier, nous avons décidé de célébrer la journée mondiale des droits des femmes, en Palestine, à Beit Jala car nous savions qu'il serait très difficile d'organiser un séjour en Israël pour des Palestiniennes.

Nous avons écouté un témoignage bouleversant d'une mère dont l'enfant, Mohamed, a été brûlé par des Israéliens, qui justifiaient leur geste parce que trois enfants israéliens ont été tués par des Palestiniens. C'est un cercle vicieux de terreur et de meurtre. Elle a dit à quel point il est important de raconter les histoires des deux côtés et de changer pour que les enfants puissent vivre dans la sécurité sans être obligés à chaque fois qu'ils sortent de lancer des cailloux sur les soldats israéliens parce qu'ils risquent d'être tués pour cela. Nous avons parlé, mangé ensemble et créé un mur symbolique à la fin de la journée. Puis ensemble, femmes palestiniennes et israéliennes, nous avons cassé ce mur et nous avons dansé sur ces débris. Nous avons ensuite organisé une marche silencieuse. Nous vous invitons à regarder le film intitulé « Breaking the wall between us » qui a été réalisé sur cette initiative<sup>14</sup>.

---

13 <https://parentscirclefriends.org/purchase-our-products/>

14 Vidéo disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=r\\_4n2OGScYI](https://www.youtube.com/watch?v=r_4n2OGScYI)